

Japonais eux-mêmes, dit-il, comptent sur les dcigts les villes aussi ancrées dans le bouddhisme que Hieroshima, dans ce bouddhisme que pourtant les gens ignorent et dont certainement ils méprisent les prêtres ».

Le protestantisme aussi vient faire obstacle à l'œuvre du missionnaire catholique ; « plus de dix ministres étrangers contre un seul missionnaire catholique ; plus que le double de ministres et catéchistes indigènes contre deux catéchistes catholiques. Sept paroisses, sept centres d'action, contre nous un seul ; deux écoles de filles, dont l'une à quelques pas d'ici, comptent six cents élèves, contre nous rien ! Trois crèches et sept écoles du dimanche, contre nous rien ! Ils ont pris pied dans diverses sociétés indigènes, d'autres sont entièrement à eux. Ils ont la parole dans les journaux de la ville ».

Mais pourquoi les protestants semblent-ils mieux réussir dans le milieu japonais que les catholiques ? C'est d'abord, paraît-il, que le japonais est très accessible à l'argent, et que les protestants font fréquemment agir ce nerf de la guerre. Et puis les protestants ont grand soin d'attaquer le catholicisme « dans leurs grands discours, dans leurs sermons et leurs conversations privées, on dirait qu'ils cherchent plutôt à tuer le catholicisme qu'à fonder le protestanti-me ».

On se demandera, dès lors, comment font les missionnaires catholiques pour opérer quelque bien dans ce milieu si difficile. « Nous avons, écrit le missionnaire, tenté à nouveau, au début de l'année dernière, le vieux système dit des *sekkyo* ou sermons ; nous sortions l'affiche et la lanterne annonçant nos sermons. C'est usé, ici, nous n'attirons pas un auditeur. Nous nous lançâmes alors dans les grands discours annoncés avec force réclame (genre protestant), cela nous valut quelques centaines d'auditeurs. Plus d'un rentra chez lui touché et tous nous donnèrent leur estime. Il a fallu nous priver de cette consolation, n'ayant pas de quoi soutenir la dépense. C'est un luxe que nous nous permettons seulement trois ou quatre fois l'an. Ces séances ont sûrement une bonne influence générale ; mais trop espacées, elles ne conduisent pas à des relations personnelles suivies. Il fallait pourtant prêcher. Nous employâmes un troisième système, j'allais dire une troisième ruse. Chaque mois, nous invitons par lettre personnelle des hommes à venir passer une soirée à causer de n'importe quoi, sauf de politique. Sur 40 ou 50 invités, il en vient 5, 10 ou 20. De 8 heures à 11 heures ou minuit, on parle en effet de tout, mais directement ou indirectement la question religieuse se pose. Il passe dans ces conversations bien des vérités qui choqueraient sous une forme plus solennelle. Elles ont l'avantage d'être des sermons moins le genre que l'auditoire n'aime pas